

Exposition : l'apocalypse joyeuse selon Anita Molinero au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Critique

Pour sa première grande exposition dans un musée parisien, cette sculptrice bientôt septuagénaire offre un show aussi explosif que vivifiant.



Exposition : l'apocalypse joyeuse selon Anita Molinero au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

«L'Irremplaçable Expérience de l'explosion de Smoby» est une sculpture brûlée au chalumeau par Anita Molinero.

Yann Gachet/Anita Molinero, ADAGP, Paris 2022

«L'Irremplaçable Expérience de l'explosion de Smoby» est une sculpture brûlée au chalumeau par Anita Molinero. Yann Gachet/Anita Molinero, ADAGP, Paris 2022

C'est une cabane en plastique, banale en apparence, avec son toit rouge, ses échelles en faux bois, son toboggan. Elle trône à l'entrée de l'exposition d'Anita Molinero, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. On s'en approche, un brin curieux. Et l'on découvre que le toboggan a en partie fondu. Son ruban vert boursouflé est devenu un monstrueux reptile, aux yeux

La Croix / 31 mars 2022

Critique

Exposition : l'apocalypse joyeuse selon Anita Molinero au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / par Sabine Gignoux

globuleux. La maisonnette, elle, paraît déchiquetée par une bombe. Son plancher est crevé comme un piège et ses murs évoquent un paysage fantastique, entrecoupé de montagnes, de crevasses, de becs et de viscères. La cabane, lisse et rassurante, brûlée au chalumeau par l'artiste, s'est muée en fabuleuse machine à rêves...

Dans l'exposition, une cinquantaine d'oeuvres dégagent la même énergie jubilatoire, dopée par une explosion de couleurs. Les plus anciennes remontent aux années 1980. Sortie des Beaux-Arts de Marseille, Anita Molinero, fille d'un anarchiste espagnol, recycle d'abord des cartons, des textiles usagés et les combine, dans l'esprit des nouveaux réalistes, Arman ou César. Déjà, dans cet art pauvre, perce une dimension politique : la misère de la rue, la révolte, les lendemains qui déchantent, à l'image de ce matelas de mousse, jonché de pavés et d'une pluie de confettis.

Magie des métamorphoses

Soutenue par les Fonds régionaux d'art contemporain ou le Consortium de Dijon, Anita Molinero s'arme bientôt d'une lance-brûleur pour tordre et fondre des objets en plastique, agencés en « *sculptures de cheminée* ». Puis elle s'attaque à du polystyrène extrudé, du mobilier urbain dans des oeuvres plus monumentales, qui gardent toujours la trace de leur origine. Ce qui rend le parcours ludique pour le visiteur, qui s'amuse à retrouver, ici dans cet étrange coquillage au mur... une poubelle de rue incendiée, là dans une petite montagne bleue entaillée d'une grotte... une pile d'emballages de fruits.

Pourtant, derrière la magie des métamorphoses, un monde beaucoup plus inquiétant se profile. Les objets brûlés ou rongés à l'acétone, des blocs d'amiante vitrifiée témoignent d'un monde pollué et en surchauffe. La catastrophe est déjà là, du reste, dans toutes les formes explosives et les astéroïdes composés de débris divers qui planent à travers le musée.

Des aliens inspirés par le cinéma

Dans ce monde post-humain ne reste que l'empreinte de corps évanouis, comme sur cette feuille d'incurvée sur une table d'accouchement. Chez Anita Molinero, qui multiplie les clins d'oeil au cinéma, seuls des aliens survivent et des abris mutants bâtis avec un soufflet d'autobus ou des pots d'échappement. À 69 ans, l'artiste confie créer les « fossiles du futur », ceux de notre monde bientôt disparu. Ce pourrait être désespérant, mais quelle imagination, quelle vie dans ce panorama d'apocalypse !

La Croix / 31 mars 2022

Critique

Exposition : l'apocalypse joyeuse selon Anita Molinero au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / par Sabine Gignoux

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com